

« On ne peut pas tout avoir dans la vie... surtout quand on commence à tout vouloir. »

Karl Lagerfeld, né le 10 septembre 1933 à Hambourg et mort le 19 février 2019 à Neuilly-sur-Seine, est un grand couturier et styliste allemand, également photographe, dessinateur, designer, réalisateur et éditeur.



Libre ECO

Peut-on vraiment laisser son portefeuille aux mains d'un logiciel ?

Certains fonds sont gérés par des algorithmes. On parle alors de gestion quantitative. Celle-ci est-elle une boîte noire ou un outil efficace ? Analysons.

Isabelle de Laminne

La Libre Eco

Publié le 13-04-2026



Les algorithmes, s'ils sont bien élaborés par des hommes et des femmes dans le monde de la gestion, suscitent cependant une certaine crainte chez les investisseurs. ©Copyright (c) 2024 Who is Danny/Shutterstock. No use without permission.

Dans certaines sicav, le processus d'investissement se base sur une analyse et un traitement de données (data) à travers des algorithmes. Ces modèles sont souvent développés par les gestionnaires au sein des maisons de gestion.

« La mise en place d'un tel modèle exige une recherche qui s'étale sur plusieurs années avec des tests et des simulations dans des situations de marchés diverses. Ces fonds ont pour but d'atteindre des performances qui sont supérieures à celles des marchés dans la durée », explique Charles Bok, administrateur délégué chez Createrra Finance.

Vers un rebond des petites et moyennes capitalisations américaines ?

Suppression des biais émotionnels

Ces algorithmes, s'ils sont bien élaborés par des hommes et des femmes dans le monde de la gestion, suscitent cependant une certaine crainte chez les investisseurs. Confier son

argent à un système mathématique dont on ne comprend pas le fonctionnement peut en effrayer plus d'un.

« Cependant, il ne faut pas oublier que ces algorithmes sont bel et bien conçus par des personnes qui ont une bonne connaissance mathématique et financière. Automatiser certaines décisions permet, par ailleurs, de supprimer les biais émotionnels », précise Charles Bok.

« L'approche quantitative permet donc de prendre une certaine distance par rapport aux événements à court terme. »

Charles Bok, administrateur délégué chez Createrra Finance

Ces biais peuvent être de trois types. Il y a, d'une part, les biais affectifs lorsque les investisseurs s'attachent trop à une valeur en perdant de vue sa réalité financière. Il y a, d'autre part, les biais géographiques. Souvent, on a tendance à privilégier sa région de base dans ses choix d'investissement. Enfin, certains biais sectoriels peuvent influencer les placements, comme c'est le cas aujourd'hui avec le secteur de la technologie qui connaît un certain succès.

Placements : comment lutter contre la mauvaise influence des biais cognitifs

« L'approche quantitative permet donc de prendre une certaine distance par rapport aux événements à court terme. Nous ne préconisons cependant pas de mettre l'entièreté du portefeuille dans ce type de fonds. En effet, il s'agit ici plutôt d'un outil de diversification des modes de gestion qui peut entrer dans la poche actions à concurrence de 25 à 30 % », préconise Charles Bok.

Dans ce numéro :

Economies - Marchés -

Stratégie : les tendances | 2

Asset allocation | 3

Indices | 3

Investment school | 4



« Les équipes de gestion ont défini à l'avance les situations exceptionnelles dans lesquelles une intervention humaine peut intervenir en décidant de ne pas appliquer ce que le modèle mathématique a déterminé. »

Les algorithmes génèrent des ordres d'achat ou de vente qui passent par une équipe «humaine». Les équipes de gestion ont défini à l'avance les situations exceptionnelles dans lesquelles une intervention humaine peut prendre la décision de ne pas appliquer ce que le modèle mathématique a déterminé. C'est le cas, par exemple, lorsque l'on sait que la société a fait une fraude.

Lisser les risques

Par ailleurs, ces fonds déterminent le niveau de risque maximal qui peut être pris. Le fonds lisse donc automatiquement les risques selon le niveau de volatilité qui a été fixé au départ par les gestionnaires.

« Le but de ces fonds est aussi de minimiser l'effet du hasard. »

L'analyse des sociétés se fait selon l'approche bottom up, c'est-à-dire en partant de l'analyse des sociétés et non des fondamentaux macroéconomiques.

Le but de ces fonds est aussi de minimiser l'effet du hasard. « En général, trois types de stratégies sont intégrés dans

ce genre de fonds. Il y a le price momentum, c'est-à-dire de détecter les titres qui performeront le mieux dans le futur. Ensuite, le système analyse les résultats des sociétés, c'est l'earnings momentum. Enfin, grâce à l'IA, on obtient une combinaison des deux premières stratégies qui permet de faire un tri rapide entre les valeurs », souligne Charles Bok.

« Ces fonds sont certes moins réactifs à court terme mais ont démontré leur capacité à générer de la performance à long terme. »

Dans ce type de modèles, certains pratiquent la stratégie value, basée sur la valorisation de la société. D'autres se focalisent plutôt sur la qualité alors que certains combinent plusieurs facteurs (multifactoriels).

L'Europe planche pour davantage de transparence dans les fonds durables

Ces fonds sont soumis aux mêmes exigences que les fonds classiques en termes de transparence et de communication. Ils sont certes moins réactifs à court terme mais ont démontré leur capacité à générer de la performance à long terme. Ils s'adressent plutôt à des investisseurs avertis.

Copyright © La Libre.be 1996-2026 Ipm sa - IPM |

Ce site est protégé par le droit d'auteur | Rue des Francs 79, 1040

Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716

Economies - Marchés - Stratégie: les tendances

Fabien PLANCQ

Senior Wealth Manager

Charles BOK

Administrateur délégué

Le deuxième trimestre 2026 a été dominé par un enchaînement rapide entre tensions géopolitiques, remontée des craintes inflationnistes, fermeté des banques centrales et résilience des marchés actions. Après un début de trimestre marqué par la guerre au Moyen-Orient et par la fermeture de facto du détroit d'Ormuz, les investisseurs ont dû composer avec un risque énergétique majeur. Cette voie maritime essentielle pour l'approvisionnement mondial en pétrole et en gaz est rapidement devenue l'un des principaux baromètres des marchés.

La hausse des prix de l'énergie a ravivé les inquiétudes sur l'inflation, au moment où l'économie américaine restait solide, portée par un marché de l'emploi robuste et une consommation résistante. Cette vigueur soutient les bénéfiques des entreprises mais complique la tâche de la Réserve fédérale américaine (Fed). Fin mai, la prise de fonctions de Kevin Warsh à la tête de la Fed est ainsi intervenue dans un contexte délicat. Lors de sa réunion de juin, la banque centrale américaine a maintenu ses taux directeurs inchangés, comme attendu, tout en laissant la porte ouverte à une hausse ultérieure si l'inflation devait rester trop élevée.

En Europe, la Banque centrale européenne (BCE) a relevé ses taux directeurs de 0,25%, portant le taux de dépôt à 2,25%. Il s'agit de la première hausse depuis plus de deux ans et demi. Cette décision, largement anticipée, n'a pas provoqué de réaction majeure sur les marchés mais constitue un signal monétaire important. La BCE a également revu sa prévision d'inflation 2026 à 3%, contre 2,6% précédemment, tandis que les marchés anticipent une possible deuxième hausse durant le second semestre.

Un tournant majeur est intervenu mi-juin avec la signature du protocole d'accord entre les Etats-Unis et l'Iran, sous l'impulsion du président américain Donald Trump. Cet accord prévoit la cessation des hostilités, la levée du blocus américain des ports iraniens et la réouverture progressive du détroit d'Ormuz. Cette avancée a permis une nette détente sur les marchés de l'énergie, les investisseurs anticipant une normalisation graduelle des flux pétroliers. Le retour à la normale ne sera toutefois pas immédiat: infrastructures, logistique d'exportation et reconstitution des stocks prendront du temps.

Malgré ce contexte mouvementé, les marchés actions ont fortement rebondi depuis leur correction de fin mars, jusqu'à inscrire de nouveaux records des deux côtés de l'Atlantique. Aux États-Unis, Wall Street a continué de bénéficier de résultats d'entreprises solides et de l'enthousiasme autour de





l'intelligence artificielle (IA). Les valeurs technologiques, les infrastructures numériques, les centres de données et certains acteurs liés à la distribution d'énergie ont encore tiré leur épingle du jeu. Cette dynamique reste puissante, comme l'ont encore montré certains résultats solides dans les semi-conducteurs mais les valorisations élevées, l'ampleur des investissements en IA, parfois financés par endettement et la perspective de taux durablement élevés rendent les investisseurs plus exigeants. La volatilité observée en fin de trimestre dans la technologie, les mégacapitalisations et les semi-conducteurs rappelle que les marchés peuvent rapidement sanctionner les titres les plus visibles en cas de déception.

En Europe, les valorisations plus raisonnables qu'aux USA ont également soutenu les indices. La progression est toutefois restée sélective: le luxe, l'automobile européenne, la défense et plusieurs secteurs sensibles aux taux d'intérêt ont souffert.

Du côté des matières premières, le pétrole est resté l'actif le plus directement lié à l'évolution du dossier iranien. Malgré sa baisse depuis l'accord entre les Etats-Unis et l'Iran, le Brent reste en

hausse en 2026 (+19,8%). L'or, habituellement soutenu par les tensions internationales, a reculé en fin de trimestre (baisse de 7,2% depuis le début de l'année), pénalisé par des prises de bénéfices, par la perspective de taux durablement plus élevés et par le renforcement du dollar, qui le rend plus coûteux pour les acheteurs étrangers. Le dollar a en effet retrouvé un certain soutien dans les phases d'aversion au risque, tout en restant fragilisé à moyen terme par les déséquilibres budgétaires américains (hausse de 2,8% en 2026).

Ce trimestre rappelle combien les marchés peuvent rapidement passer de l'inquiétude au soulagement, mais aussi du soulagement à la prudence. Les actions conservent des soutiens réels, grâce aux bénéfices des entreprises, à l'innovation technologique et à la résilience de l'économie. Mais les valorisations élevées, les banques centrales moins accommodantes qu'espéré, la volatilité des valeurs technologiques et la pérennité encore à confirmer de l'accord au Moyen-Orient imposent de rester sélectif. Dans cet environnement, discipline, diversification et qualité des actifs détenus demeurent les meilleurs alliés de l'investisseur.

Asset allocation préconisé pour un investisseur MEDIUM en EUR

Allocation d'actifs		Exposition devises	
Total actions individuelles et fonds actions (immobilier inclus)	47%	EUR	81%
Actions européennes	21%	USD	16%
Actions américaines	21%	Autres	3%
Actions émergentes + Japon	5%		
Obligations et fonds obligataires	33%		
Fonds alternatifs	8%		
Divers (Or et autres matières premières)	5%		
Liquidités et fonds monétaires	7%		
	100 %		100 %

Lignes directrices de notre politique-maison. Pour de multiples raisons, des différences, parfois substantielles, peuvent exister entre plusieurs portefeuilles.
Clôture de rédaction le 02/07/2026

Indices

EQUITIES	2026 Q2	2026 YTD
EURO STOXX 50	13,62%	9,27%
STOXX Europe 600	10,05%	8,37%
BEL 20	13,37%	13,25%
S&P 500	14,87%	9,55%
S&P 500 Equal Weight	10,90%	11,11%
NASDAQ 100	27,53%	19,91%
NIKKEI 225	37,21%	39,18%
HANG SENG	-7,69%	-10,73%
MSCI EMERGING	23,31%	22,68%
MSCI WORLD	13,32%	8,92%

COMMODITIES (in USD)	Gold	Oil (BRENT)	Bloomberg Agriculture
As at 31/12/25	4.319,37	60,85	53,44
As at 30/06/26	4.008,02	72,92	54,95
%	-7,21%	19,84%	2,83%

BONDS	2026 Q2	2026 YTD
Bloomberg Barclays Euro Aggregate Total Return Index	1,95%	1,30%
Bloomberg Barclays US Aggregate Total Return Index	0,67%	0,62%
Bloomberg Barclays EM USD Aggregate Total Return Index	3,42%	2,03%

CURRENCIES	USD	GBP	CHF	JPY
As at 31/12/25	1,1746	0,8717	0,9307	184,0100
As at 30/06/26	1,1422	0,8613	0,9232	185,6800
%	2,76%	1,19%	0,81%	-0,91%



Investment school: qu'est-ce qu'un ETF ?

Martin T'KINT DE ROODENBEKE

Junior Portfolio Manager

S'il y a bien une classe d'actifs dont on ne cesse d'entendre parler, ce sont les ETF (Exchange Traded Funds). Comme leur nom l'indique, il s'agit simplement de fonds d'investissement qui ont la particularité d'être cotés en temps réel en bourse et donc négociés en continu. Cela les distingue des fonds à gestion active traditionnels, dont la valeur est généralement calculée et publiée avec un certain décalage.

Mais de quoi s'agit-il exactement ?

Le premier ETF tel que nous le connaissons aujourd'hui a été lancé en 1993 aux États-Unis. Il s'agissait du SPDR S&P 500. Celui-ci réplique le S&P 500, le célèbre indice de Standard & Poor's composé des 500 plus grandes entreprises américaines, dont le poids dans l'indice est proportionnel à leur capitalisation boursière.

Avec son apparition, nous avons assisté à l'essor de la gestion passive via des ETF indiciels répliquant les grands indices mondiaux tels que le S&P 500, le STOXX Europe 600 ou le MSCI World.

Lorsque vous achetez des parts de ces ETF indiciels, des mécanismes sont mis en place pour reproduire automatiquement la composition de l'indice, sans intervention ni décision humaine, contrairement aux fonds classiques à gestion active. Cela permet de détenir une part du « marché », tout en bénéficiant de frais généralement faibles.

Quels sont les risques moins connus ?

En 2023, plus de la moitié des capitaux investis dans les fonds actions américains était désormais placé dans des fonds indiciels, une première dans l'histoire des marchés financiers.

Aujourd'hui, les dix plus grandes valeurs du principal indice américain, le S&P 500, représentent près de 40 % de son poids total. Ainsi, un investisseur qui pense être exposé à 500 entreprises différentes voit en réalité une part importante de son portefeuille dépendre d'une poignée de sociétés. Étant donné que ces indices sont pondérés par la capitalisation boursière, les volumes considérables d'actifs captés par les ETF indiciels pourraient influencer les valorisations des plus grandes capitalisations.

Dans des conditions normales, la gestion active repose sur l'analyse fondamentale afin de déterminer la juste valeur des actifs. En basculant massivement vers une gestion indicielle, certaines hypothèses suggéreraient que les marchés pourraient perdre une partie de leur efficacité.

Les volumes importants détenus par les ETF peuvent également engendrer certains effets techniques. Lorsqu'un indice est modifié, les fonds indiciels doivent ajuster simultanément leurs positions, ce qui peut temporairement influencer les cours sans qu'aucun changement fondamental ne le justifie.

Solution miracle ou produit dangereux ?

La réponse n'est pas si simple. Il est important de nuancer le débat. Grâce à leurs frais compétitifs et à leur diversification, les ETF indiciels constituent un outil d'investissement remarquable et nous ne pensons pas qu'il faille pour autant s'en détourner.

Cependant, nous avons la conviction que dans l'environnement actuel, marqué par une forte concentration des indices, la gestion active conserve un rôle essentiel dans un portefeuille diversifié. Nous estimons qu'il est pertinent de diversifier son exposition aux actions en combinant gestion active et gestion passive. Une telle approche permet d'intégrer aux portefeuilles des entreprises moins dépendantes des flux passifs et potentiellement moins affectées par les déséquilibres que pourrait engendrer cette concentration croissante des indices.

Creterra Finance est une société de gestion indépendante agréée et contrôlée par les autorités luxembourgeoises et belges (Commission de Surveillance du Secteur Financier – Banque Nationale de Belgique). N'hésitez pas à consulter notre site www.creterra-finance.com ou à prendre contact avec nos collaborateurs pour une information détaillée (gestion de portefeuille, choix d'une banque dépositaire, planification et structuration de patrimoine). Si vous avez une demande concernant le traitement de vos données personnelles, vous trouverez les formulaires disponibles sur notre site www.creterra-finance.com, onglet « Protection des données ».

Editeur responsable : Creterra Finance S.A. - Réalisation : Drukkerij van Hoeilaart - Rien de cette publication ne peut être copié et/ou publié sans l'autorisation explicite de l'éditeur. Les informations communiquées proviennent de sources fiables et reposent sur des analyses approfondies. Ces informations vous sont communiquées sans garantie ni engagement de la part de l'éditeur.

LUXEMBOURG
Rue d'Arlon 6 - 8399 Windhof
Téléphone +352 45 16 36 1
www.creterra-finance.com

BELGIQUE
Rue du Tabellion 66 - 1050 Bruxelles
Téléphone +32 2 346 26 76

Pour plus de renseignements
creterra@creterra-finance.com



CREATERRA
FINANCE

Une vision globale de la gestion de patrimoine

Member of
IRIS Finance International Group